

Barbe bleue, blanche et rouge.

Numéro d'inventaire : 1979.06143

Type de document : image imprimée

Éditeur : Aubert (galerie Véro-Dodat Paris)

Imprimeur : Becquet Imprimeur-lithographe

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1850 (vers)

Collection : La Caricature ; 127

Description : Lithographie feuille salie, taches d'humidité des rousseurs bord supérieur déchiré

Mesures : hauteur : 252 mm ; largeur : 320 mm

Notes : Scène satirique retraçant les mesures répressives du gouvernement contre la presse : Louis Philippe, tel Barbe-bleue, dans son château, un couteau à la main, pourfendant "loi" et "constitution", faisant nombre de victimes parmi la presse (La Tribune, Le National) tandis qu'arrivent au loin deux cavaliers brandissant la bannière de la "République". Légende : "La Presse, ma soeur, ne vois-tu rien venir ? - Je ne vois que le soleil de Juillet qui poudroie et l'herbe des tombeaux qui verdoie. - Presse, ma soeur, ne vois-tu rien encore ? - Je vois deux cavaliers qui viennent au galop, portant une bannière". "Au sujet de "La Caricature" : Journal satirique républicain hebdomadaire fondé par Charles Philippon, tirages entre le 4 nov. 1830 et fin 1835. Parution, tous les jeudis de 4 pages de texte et de une voire deux lithographies. Il a connu de nombreux procès, eu de nombreuses condamnations. Voir article "La Caricature" dans le Larousse, Dic. Univ. du XIXe siècle, t3. Planche n°263 parue dans "La Caricature" signatures illisibles dans la gravure à g. : "G. et Fn."

Mots-clés : Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : n.p.

ill.

La Caricature Journal N° 117

Barbe bleue, blanche et rouge.

Pl. 263.



La presse, ma sœur, ne vois-tu rien venir? — je ne vois que le soleil de Juillet qui poudroie et l'herbe des tombeaux qui verdoyent. — Presse, ma sœur, ne vois-tu rien encore? — je vois deux cavaliers qui viennent au galop, portant une bannière.

Lith. Bachelier, rue de Valenciennes 10.

Des. et lith. par Gustave Doré.